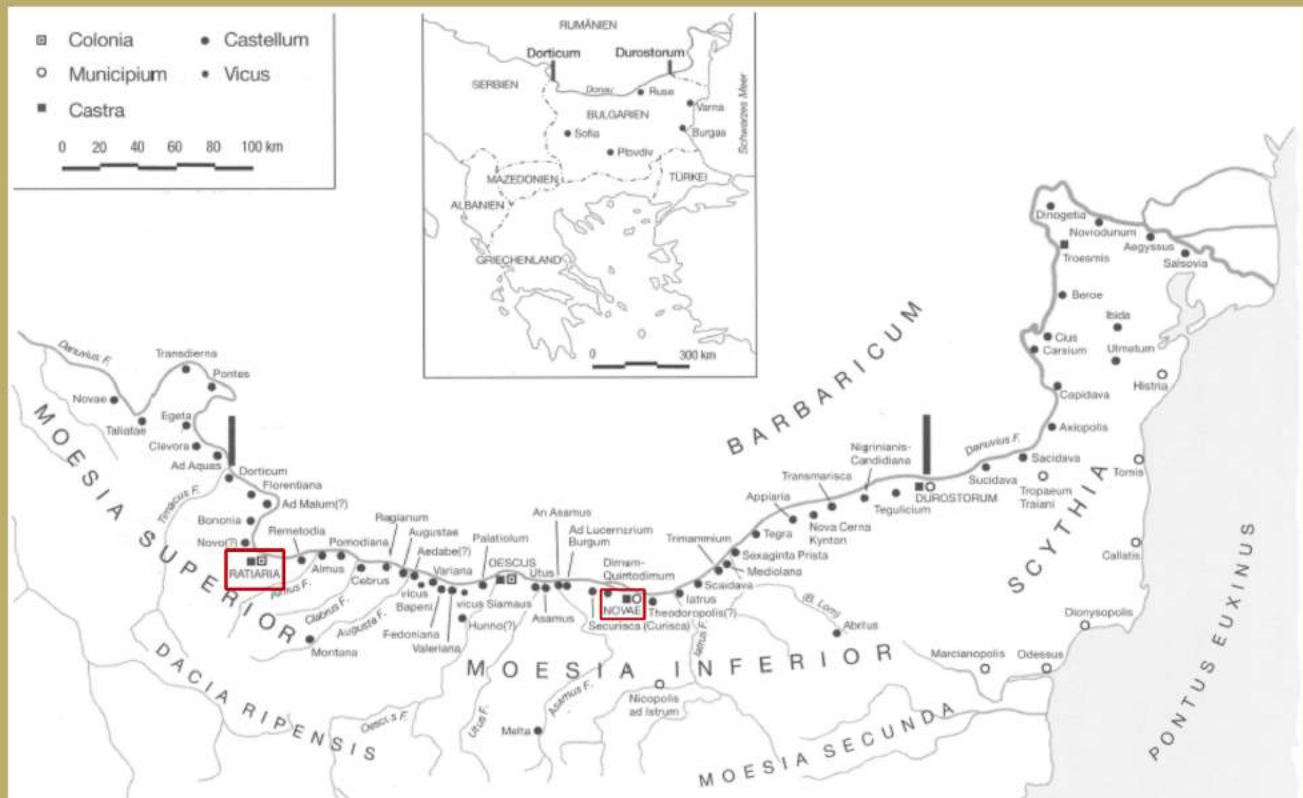


ARRÊT POTERIES

PHOTOGRAPHIES ET RECONSTITUTIONS VIRTUELLES DE NOVAE ET RATIARIA



Établissements militaires et civils romains le long du Bas-Danube (I^{er}-VI^e siècles)

Carte de la page titre tirée de :

R. Ivanov, "Das römische Verteidigungssystem an der unteren Donau zwischen Dorticum und Durostorum (Bulgarien) von Augustus bis Maurikios", *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 78 (1997), p. 470.

NOVAE (SVICHTOV, BULGARIE)

La forteresse légionnaire de Novae, qui est la mieux explorée de Bulgarie, se trouve sur le Danube, à proximité de l'actuelle ville de Svichtov. Depuis 1959, elle fait l'objet d'une collaboration archéologique internationale sans équivalent dans la région. Cet effort concerté de chercheurs polonais et bulgares a permis le dégagement d'une grande partie du site, si bien que le visiteur a la possibilité d'y voir de nombreux vestiges anciens, dont beaucoup sont uniques.

Très important centre civil et militaire au IV^e siècle (Antiquité tardive), Novae fut initialement un simple camp, occupée par la Légion VIII *Augusta*, cela après son transfert en Mésie autour de l'année 45 (Haut-Empire). Envoyée en Gaule vers 69, cette unité militaire (qui se fixa ultimement à Strasbourg) fut ainsi remplacée par la Légion I *Italica*. Novae fut le camp principal de cette dernière au moins jusqu'au V^e siècle.

La fortification d'origine était faite de bois et de terre, les seuls bâtiments en dur étant le quartier général (*principia*) et les thermes destinés aux légionnaires. Sous le règne de Nerva (96-98) ou celui de Trajan (98-117), on l'entoura d'un premier appareil défensif en maçonnerie, sur une surface de 17,7 ha. (365 x 486 m). En 250, Novae fut attaquée et en partie détruite par les Goths. Elle fut reconstruite après le raid et c'est alors qu'elle prit l'importance, non seulement militaire, mais aussi économique et religieuse (elle devint un évêché), qui allait être la sienne au IV^e siècle. Une nouvelle attaque des Goths, entre 376 et 378, mit toutefois fin à cette prospérité relative. En 441, ce sont les Huns qui attaquèrent la cité. Cette dernière se releva et fut même, dans les années 480, la résidence principale du roi ostrogoth Théodoric, avant que celui-ci ne parte avec son peuple pour l'Italie. Ladite prospérité de Novae semble être revenue sous le règne de Justinien Ier (527-565), mais on ne sait pas si la ville servait toujours alors de camp militaire.

Parmi les bâtiments emblématiques de Novae, on retrouve notamment l'hôpital militaire (*valetudinarium*) et le quartier général (*principia*). Le premier des deux trouve ses origines dans les préparatifs aux guerres menées par Domitien contre les Daces (85-89). Le bâtiment a été érigé sur les restes d'un édifice de bains (*balneae* ou *thermae*) construit vers 69, qui avaient été préalablement démantelés. L'hôpital fut en fonction jusqu'à la première moitié du III^e siècle et fut ensuite abandonné. L'ensemble, qui mesurait 81,90 x 72,90 m (superficie d'environ 6000 m²), possédait une grande cour intérieure, comportant un petit temple d'Asclépios en son centre, bordée de portiques (42,23 x 32,60 m). Les murs intérieurs étaient plâtrés et peints en rouge, alors que les planchers étaient faits de couches de sable fin. Chaque chambre pouvait accueillir de quatre à six patients, ce qui met la capacité totale de l'hôpital à environ 300 légionnaires.

Quant aux *principia*, ils se trouvaient au centre du camp. Ce grand édifice (59,5 x 106 m) qui comportait une porte tripartite monumentale, une cour intérieure entourée sur trois côtés par une colonnade, diverses pièces pour l'administration militaire ainsi qu'une basilique (large de 18 m), a été érigé en deux temps, avec une première phase de construction sous le règne de la dynastie des Flaviens (69-96) et une seconde sous celui de Trajan (98-117), par l'ajout de la basilique. C'est là que se trouvait la chapelle aux enseignes. L'aménagement intérieur de cette dernière mérite une attention particulière. Le plancher était pavé de grandes dalles. Des autels et des images de divinités et d'empereurs (y compris une tête de marbre de Caracalla) y ont été trouvés, à côté de centaines de morceaux de bronze brisés ou coupés. Il s'agit là de fragments des enseignes militaires, plus précisément des charnières cylindriques utilisées pour les monter. On y a également découvert des ex-votos, des miroirs, des lettres découpées en tôle, des fragments des doigts, du drapé et d'autres parties d'une statue équestre.

L'Ósrodek Badań nad Antykem Europy Południowo-Wschodniej (Centre de recherche sur l'Antiquité de l'Europe du Sud-Est) de l'Université de Varsovie est l'un des deux centres de recherche polonais impliqués dans la fouille de Novae (l'autre dépend de l'Université Adam-Mickiewicz de Poznań). Ayant vu le jour au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il possède un statut particulier et est subordonné directement au rectorat de l'Université de Varsovie. Spécialisé dans l'archéologie et l'histoire de l'art des provinces romaines balkaniques et de la Mer Noire, on y étudie autant l'architecture, l'archéométrie que la numismatique et l'épigraphie. Le Centre a aussi une longue tradition de collaboration universitaire dans les domaines de la datation par le radiocarbone et de la génétique appliquées à l'archéologie. En outre, il est responsable de nombreuses publications scientifiques, dont le périodique annuel *Novensia*, ainsi que de divers programmes de recherche européens, dont les fouilles sur les sites de Novae/Svichtov (Bulgarie – où le Centre est notamment en charge de la fouille du *valetudinarium* et des *principia*), de Risan (Monténégro), de Shkodër (Albanie), de Tanaïs/Azoz (Russie) et de Konsulowskoje (Ukraine).

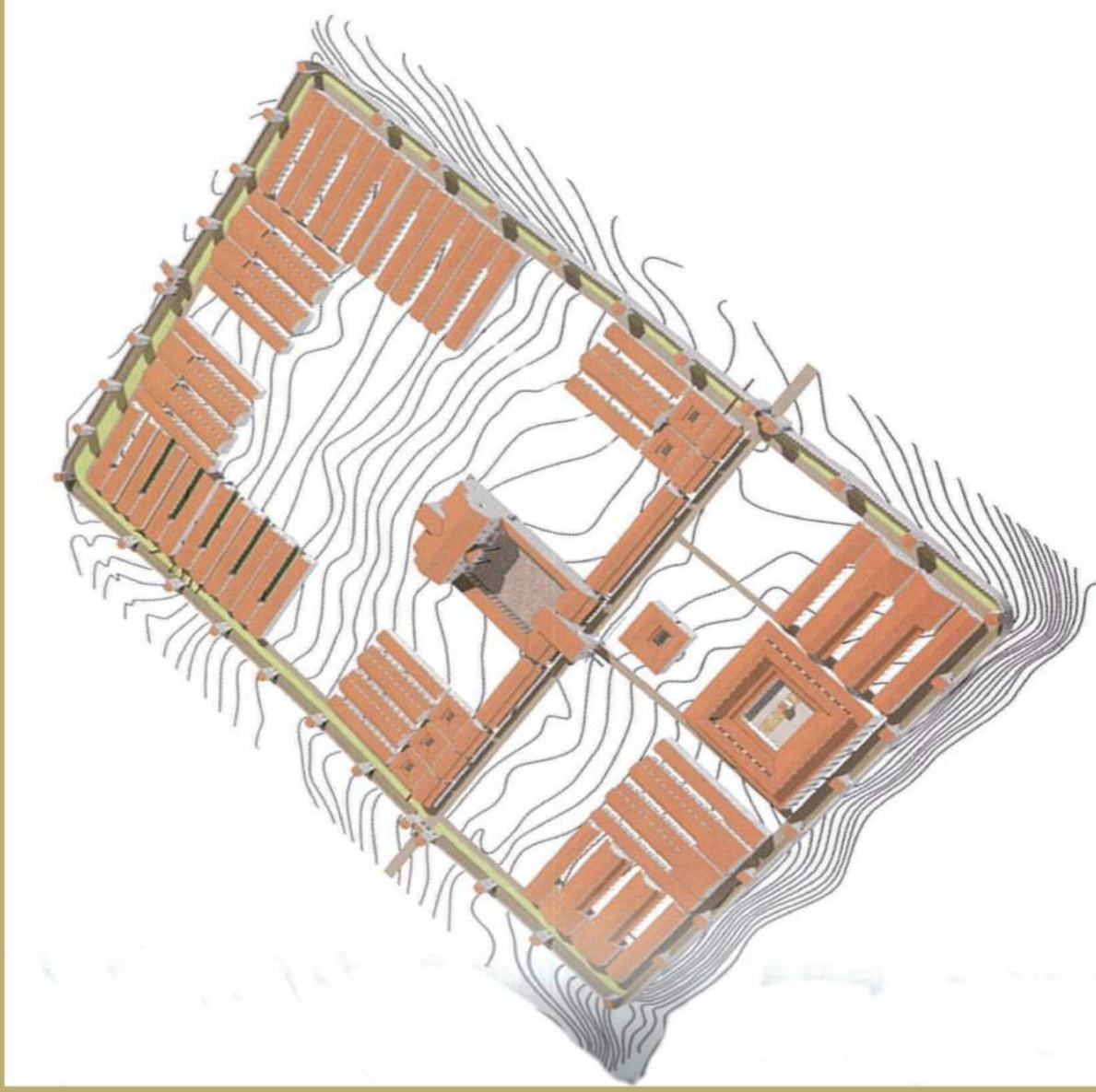
Adresse Internet : <http://www.novae.uw.edu.pl>

Piotr DYCZEK

Université de Varsovie, Centre de recherche sur l'Antiquité de l'Europe du Sud-Est

(adaptation : Dominic MOREAU, Université de Lille – Sciences humaines et sociales /
Unité de recherche HALMA – UMR 8164 [CNRS, Univ. Lille, MCC])

Reconstitution virtuelle du fort (III^e siècle)



Parties Nord et Centre du site



Fouilles archéologiques, saison 2011 (photographie prise d'un ballon)



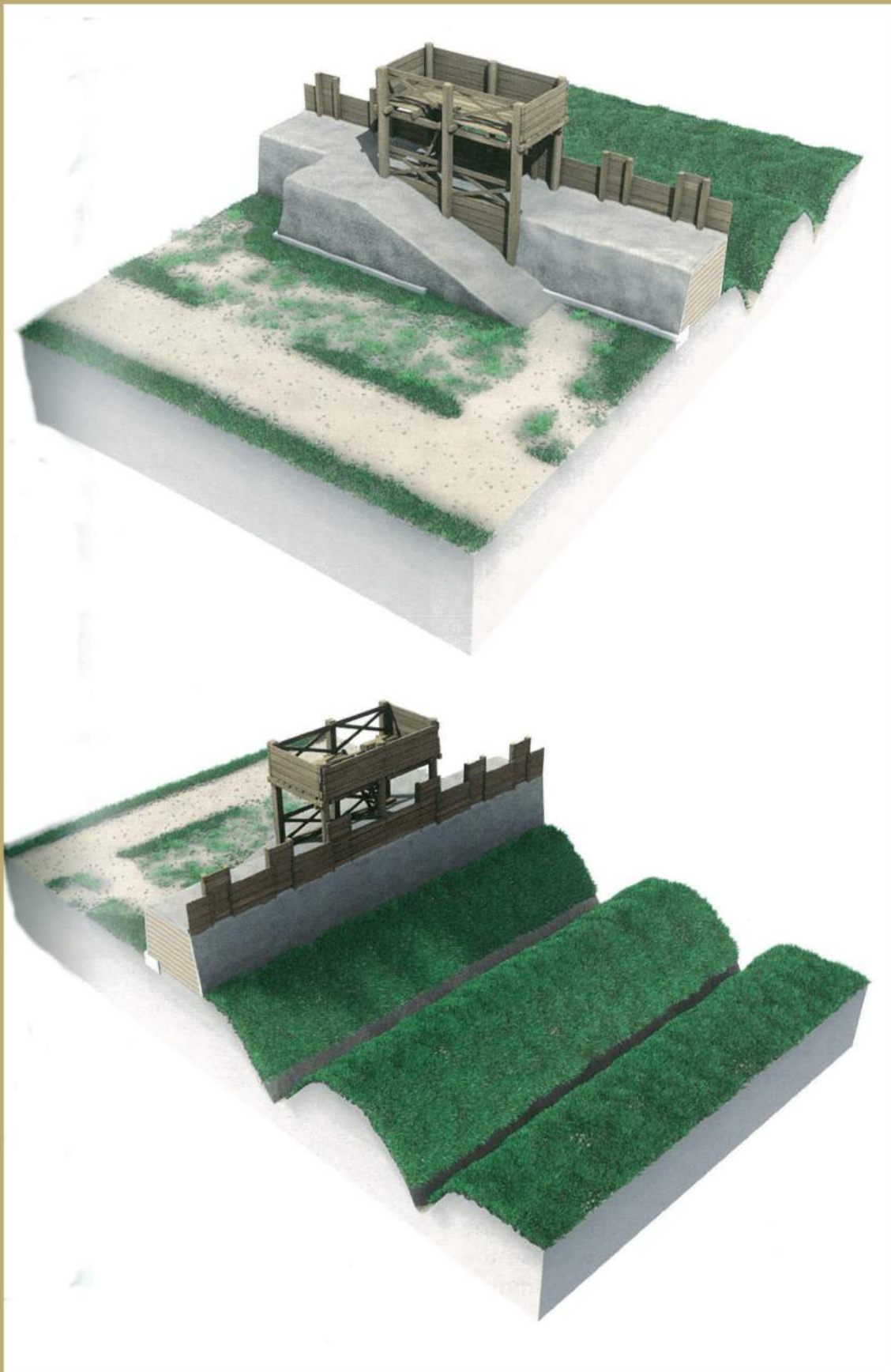
Fouilles archéologiques, saison 2016



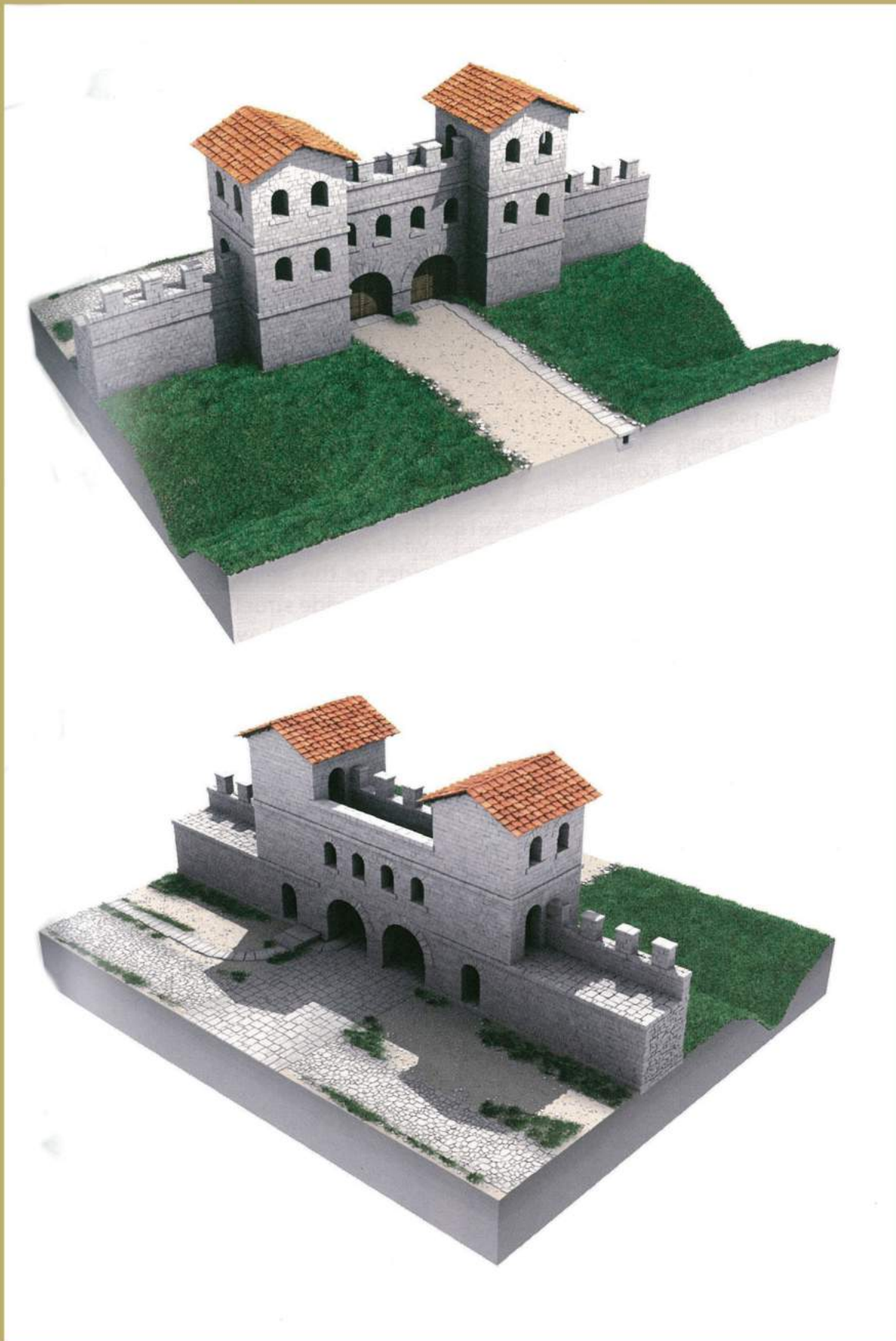
Vestiges de constructions, saison 2016



Reconstitution des défenses en bois et terre (partie Est du fort, I^{er} siècle)



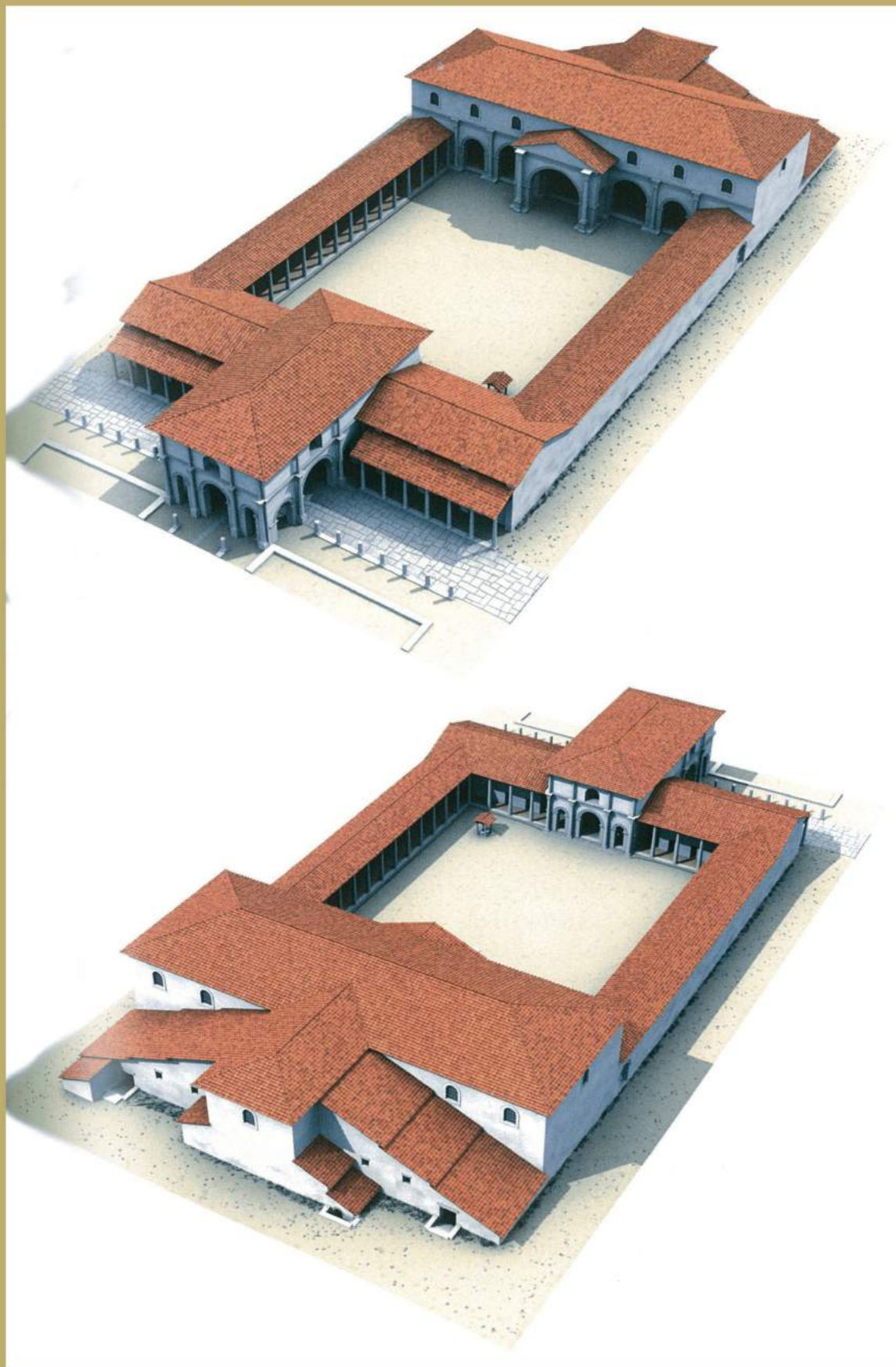
Reconstitution virtuelle de la porte Sud (I^{er} siècle - II^e siècle)



Reconstitution virtuelle de la porte Sud (III^e siècle - IV^e siècle)



Reconstitution virtuelle du quartier général - *principia* (III^e siècle)



Reconstruction du quartier général - *principia*



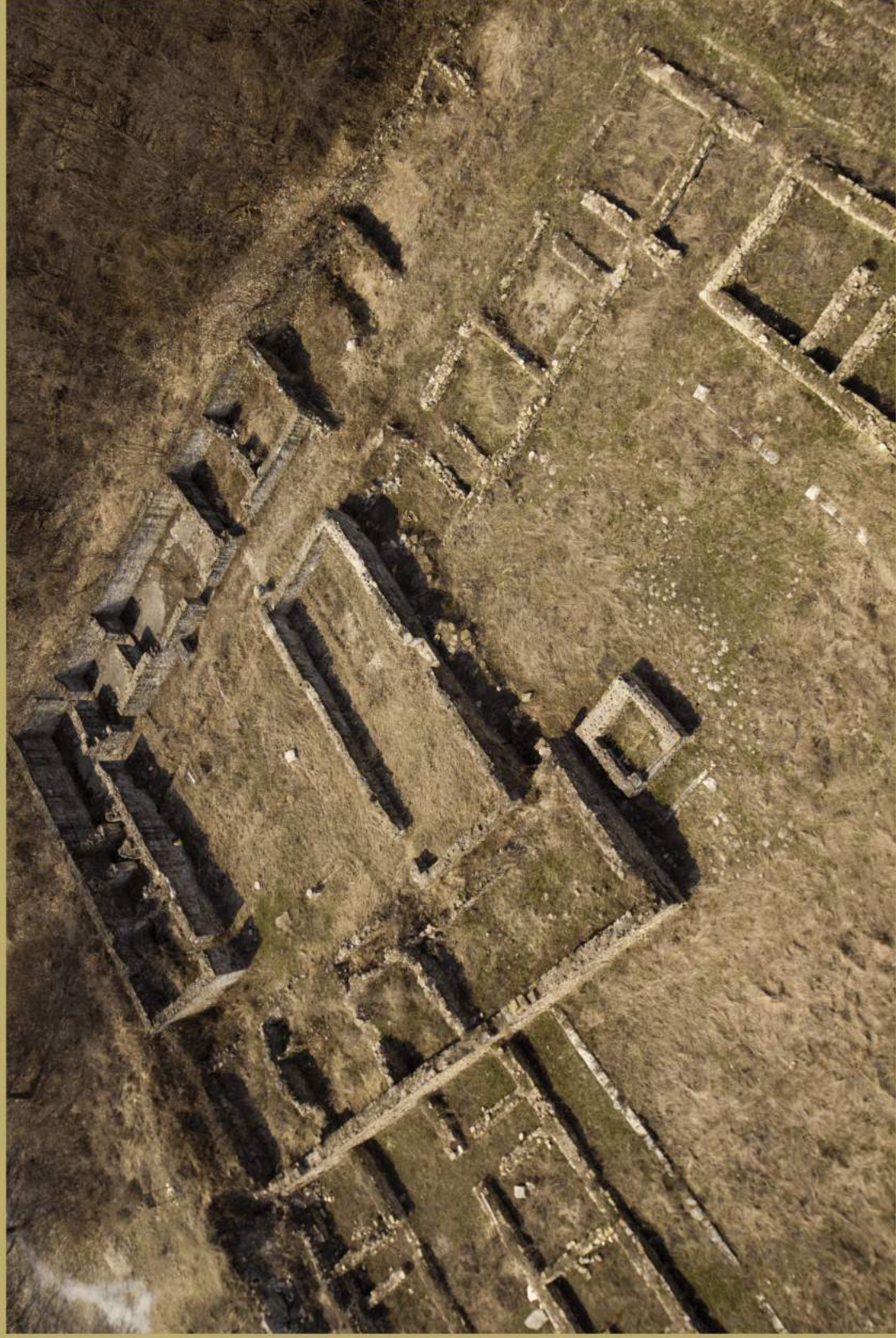
Reconstitution virtuelle de l'hôpital - *valetudinarium*



Hôpital - *valetudinarium*
(photographie aérienne prise d'un ballon)



**Hôpital - *valetudinarium*
(autre photographie prise d'un ballon)**



Vestiges de l'hôpital - *valetudinairum*



Un angle de l'hôpital - *valetudinarium*



**Vestiges d'une salle avec un sol relativement bien conservé,
saison 2016**



RATIARIA (ARCHAR, BULGARIE)

Les ruines de Ratiaria, un camp de légion qui devint rapidement une véritable cité, sont situées sur la rivière Archarica, un affluent du Danube, près du village moderne d'Archar. Son nom antique dérive du latin *ratis*, qui veut dire « radeau », renvoyant ainsi à la fonction portuaire initiale de la ville. Ratiaria a été transformée en forteresse au I^{er} siècle apr. J.-C., mais l'implantation romaine dans la région remonterait à l'expédition militaire de Marcus Licinius Crassus (115-53 av. J.-C.). Après les Guerres daciques de Trajan (101-106 apr. J.-C.), on lui octroya le statut de colonie sous le nom de *Colonia Ulpia Traiana Ratiaria*. Elle fut alors théoriquement privée de ses unités militaires. Jusqu'à cette date, elle aurait été, pendant une courte période, le siège de la Légion IV *Flavia Felix* et, peut-être aussi, de la Légion VII *Claudia* ainsi que d'une *Ala Gallica* (troupes auxiliaires).

Il fallut attendre la fin du III^e siècle pour voir l'armée revenir à Ratiaria (et elle y resta au moins jusqu'à la fin du IV^e siècle). Au moment de l'évacuation de la Dacie transdanubienne (Roumanie moderne), la Légion XIII *Gemina* y fut transférée depuis Apulum/Alba Iulia. On y posta également une unité navale : la *Classis Ratiarensis*. Plus important encore pour l'histoire militaire de la région, Ratiaria fut, pendant l'Antiquité tardive, l'un des six centres de fabrication d'armes dans les Balkans. La période romaine tardive fut aussi le moment de la création de l'évêché, attesté dès le IV^e siècle. Vers 442/443, la ville fut prise par les Huns et elle ne fut reconstruite que sous Anastase I^{er} (491-518), après quoi elle prit le nom d'Anastasiana. Elle aurait été ultimement détruite, comme beaucoup de villes du Bas-Danube, lors de l'invasion des Avars en 586.

Les photographies aériennes ont démontré que la ville avait, à l'origine, un plan rectangulaire (426 x 284 m) et qu'elle était divisée en *insulae* (60 x 25 m). À la fin du III^e siècle, son territoire se retrouva fortement agrandi, sur une surface de 30 à 35 ha. On peut encore observer aujourd'hui certaines structures remontant à cette période, notamment les restes d'un aqueduc situé sur les rives de la rivière Archarica. L'architecture civile de Ratiaria a, quant à elle, été peu étudiée. Des ruines de maisons et d'ateliers datables entre le IV^e et le VI^e siècle ont été identifiées près de la porte ouest, tout comme un bain monumental. Des recherches approfondies ont porté sur un grand complexe public situé au centre de la partie nord de la ville, qui comprenait des chambres chauffées concentrées autour d'une salle centrale, décorée d'une mosaïque représentant différents animaux. La phase la plus monumentale de cette structure remonterait à la fin du V^e ou au début du VI^e siècle. Il pourrait s'agir d'un complexe utilisé par le gouverneur de la province *Dacia Ripensis*, comme salle d'audience.

Les recherches archéologiques à Ratiaria ont commencé à la fin du XIX^e siècle et se sont poursuivies de manière non continue pendant tout le XX^e siècle. Aujourd'hui, le site est l'un des plus menacés de Bulgarie, par des pilliers membres de réseaux criminels spécialistes du trafic d'antiquités. Plusieurs tentatives de relance d'une fouille programmée pérenne et des initiatives de stabilisation des ruines ont échoué, malgré les invitations répétées des autorités locales, de plusieurs personnalités scientifiques et de différentes associations de protection des monuments historiques bulgares (en particulier l'Association archéologique bulgare).

Le **Българско Археологическо Сдружение (Association archéologique bulgare)** est une organisation à but non lucratif consacrée à la préservation et à la vulgarisation du patrimoine culturel en Bulgarie. Depuis 2009, l'Association est impliquée directement dans la sauvegarde de Ratiaria. Une pétition lancée récemment et intitulée *Aider à préserver le plus grand site archéologique au nord de la Bulgarie – la COLONIA ULPIA TRAIANA RATIARIA* (<http://www.ipetitions.com/petition/ratiaria/>) a été signée, à ce jour, par plus de 750 scientifiques du monde entier. Grâce aux efforts de l'Association et à celle de nos partenaires, le « cas » Ratiaria a été inclus dans le rapport international *Héritage en péril. Rapport international 2011-2013 sur les monuments et sites en danger* du Conseil international des monuments et des sites (http://www.icomos-bg.org/filebank/att_66.pdf). Aussi, Ratiaria a été retenu, notamment avec Novae/Svichtov, dans le projet d'inclusion des sites romains militaires du Bas-Danube au Patrimoine mondial de l'UNESCO (<http://danubelimesbrand.org>). Ce sont plus d'un millier d'artéfacts archéologiques qui ont pu être sauvés par les membres de l'Association, depuis sa fondation. Par ailleurs, elle a démontré en 2011 l'intérêt de la relance des fouilles programmées sur le site, par le dégagement de sa rue principale (*decumanus maximus*), épargnée par les pilliers, ce qui a mené à un financement étatique en 2013 pour une première poursuite des fouilles et à la publication en 2014 d'un premier volume consacré au site (*Ratiaria Semper Floreat*, édité par Rumen Ivanov). En 2017, l'Association poursuivra sa mission sur le terrain grâce à une équipe de volontaires, un chantier de fouille qui sera placé sous les auspices de l'UNESCO.

Adresses Internet : <http://www.archaeology.archbg.net> et
<http://www.ratiaria.archbg.net>

Piotr DYCZEK

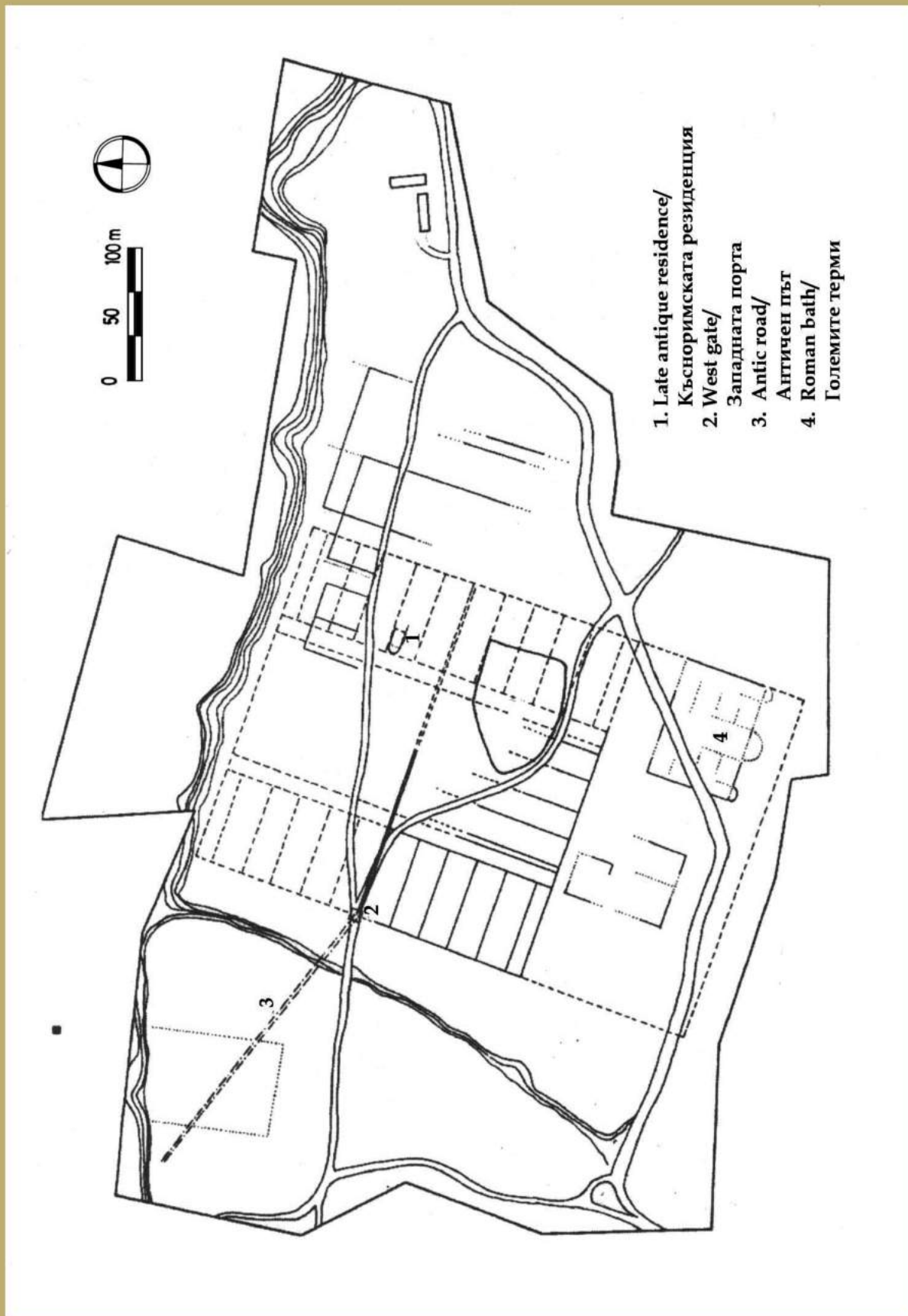
Université de Varsovie, Centre de recherche sur l'Antiquité de l'Europe du Sud-Est
et

Krassimira LUKA

Association archéologique bulgare

(adaptation : Dominic MOREAU, Université de Lille – Sciences humaines et sociales /Unité de recherche HALMA – UMR 8164 [CNRS, Univ. Lille, MCC])

Plan de Ratiaria



Le Danube vu de Ratiaria



Ruines et trous de pillage à Ratiaria

The Best Photos of the Day



RATIARIA. - Archaeologist Krasimira Luka looks at the damages on the site in Ratiaria, near the village of Archer where her team was working two weeks before. Located on the crossroads of many ancient civilizations, Bulgarian scholars rank their country behind only Italy and Greece in Europe for the numbers of antiquities lying in its soil. But Bulgaria has been powerless to prevent the rape of its ancient sites, depriving the world of part of its cultural legacy and also costing this impoverished Balkan nation much-needed tourism revenue. AP Photo/Valentina Petrova.

Ruines et trous de pillage à Ratiaria



Ruines et trous de pillage à Ratiaria



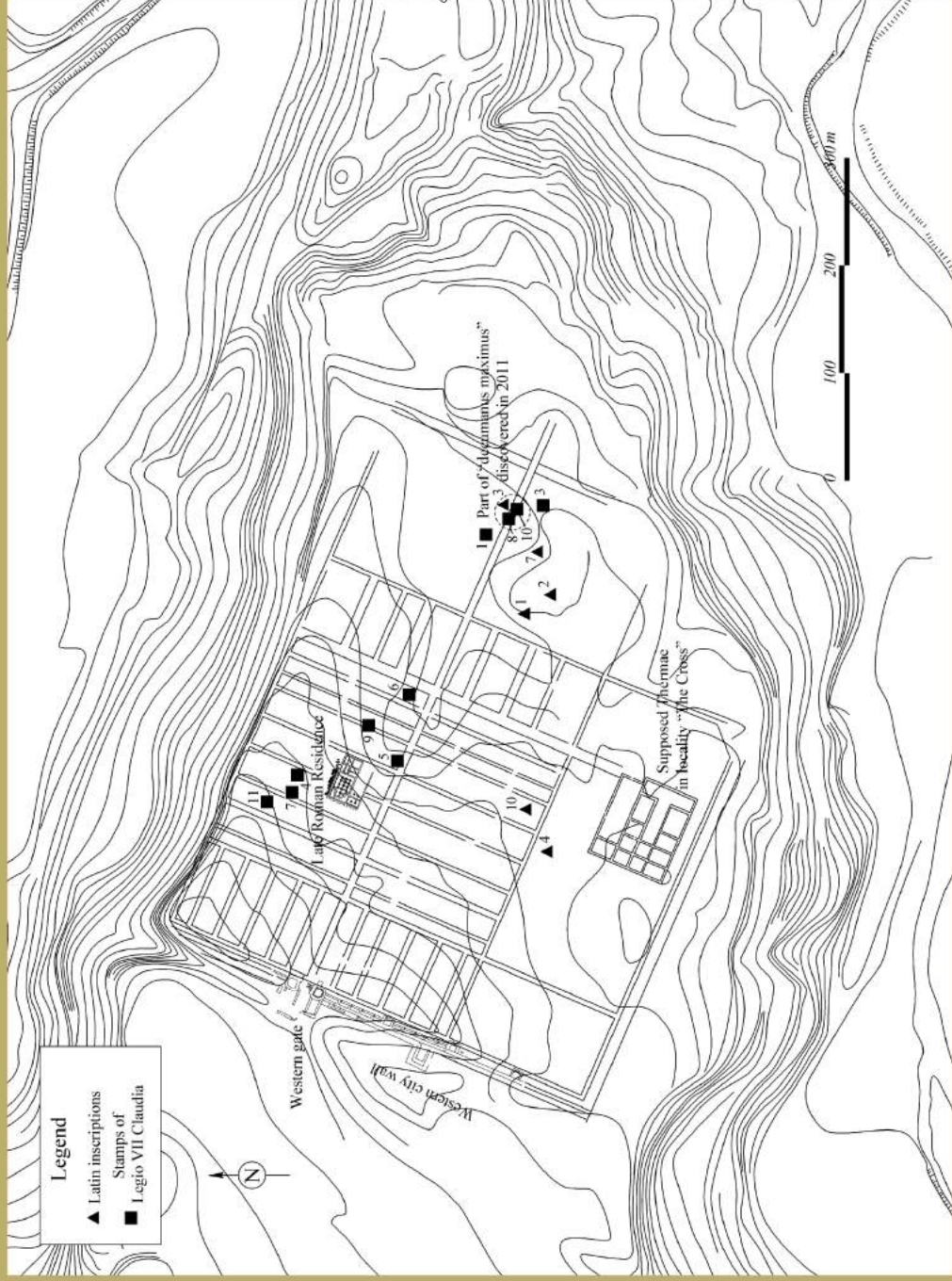
Ruines et trous de pillage à Ratiaria



Ruines et trous de pillage à Ratiaria



Quelques actions de sauvetage de l'Association archéologique bulgare à Ratiaria

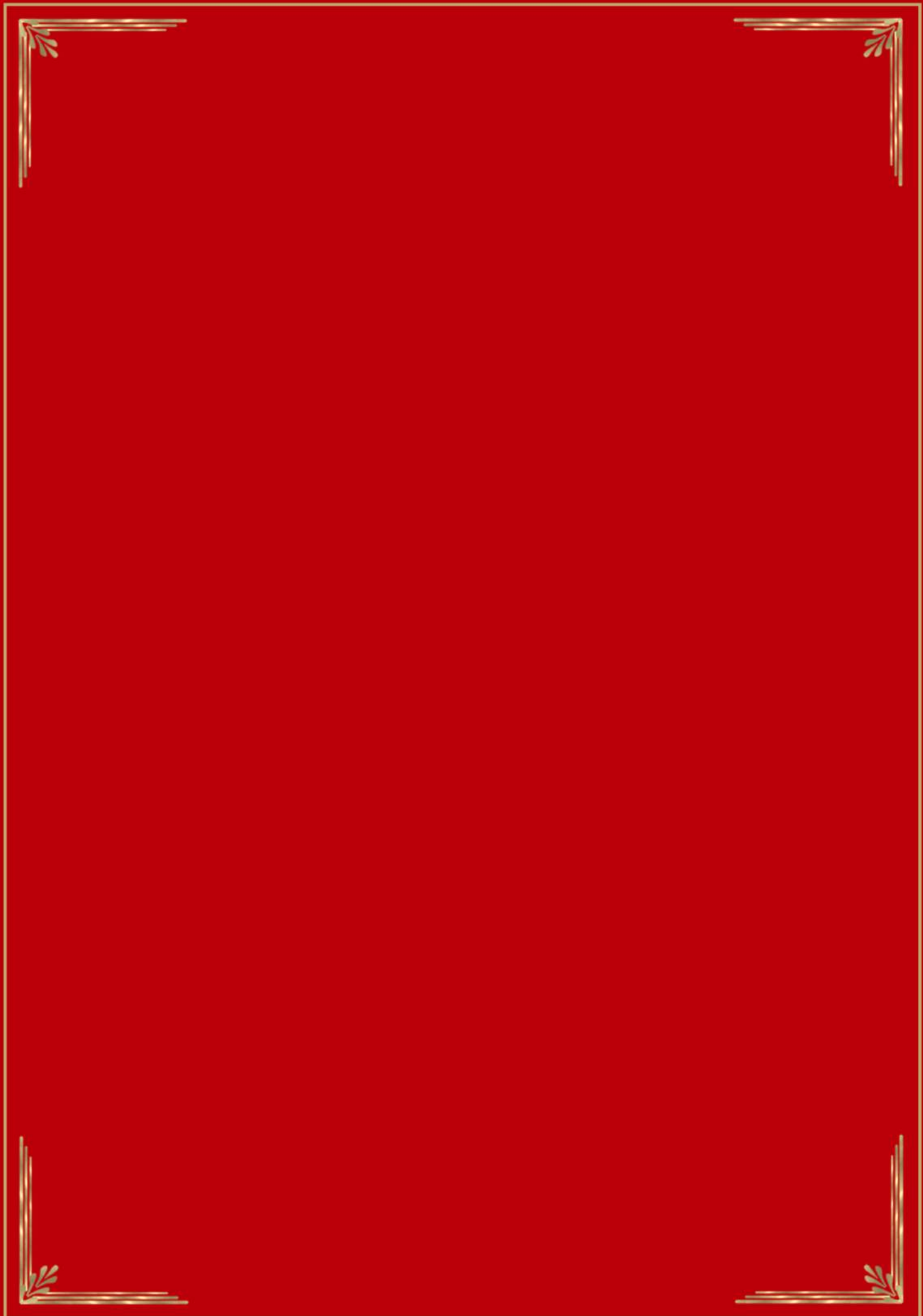


Sauvetage d'une inscription de Ratiaria par l'Association archéologique bulgare



Sauvetage d'une inscription de Ratiaria par l'Association archéologique bulgare





AUTEURS DES NOTICES

Piotr DYCZEK

Krassimira LUKA

Dominic MOREAU

MISE EN PAGE ET RÉALISATION GRAPHIQUE:

Aurélien NICOLE

**Photos, reconstitutions et plan fournis par le
Centre de Recherche sur l'Antiquité de l'Europe
du Sud-Est (Pologne) et l'Association
archéologique bulgare (Bulgarie)**

